

plus devant eux qu'un "mir-cé rideau de troupes", fut mise en route. Les Bolcheviks annoncèrent à l'avance la faillite.

Engagée le 16 Juin sur le front nord, l'offensive se solde au bout de quelques jours, par une catastrophe complète. Les soldats croyant avancer rapidement et arriver ainsi à la paix s'aperçurent que l'offensive menait au contraire vers une guerre intensifiée. Dès lors les refus de se battre se firent de plus en plus nombreux. Dans l'armée, la popularité des bolcheviks alla croissant.

La montée des Bolcheviks : l'influence des Bolcheviks gagne aussi dans la paysannerie en fonction directe de l'incapacité du gouvernement et en particulier de sa fraction socialiste-révolutionnaire, très influente dans les campagnes, à résoudre le problème de la terre.

Les paysans passent d'eux-mêmes à l'action en occupant les terres. A mesure que s'accroît ce mouvement, la popularité des bolcheviks va grandissant. Dans les plus grandes villes, l'influence des bolcheviks sur la classe ouvrière devient prépondérante. La fermeture des usines, les lock-out constants entretiennent l'agitation. Les mouvements de grève se multiplient. A Pétrograd, notamment, l'influence des Bolcheviks est désormais dominante.

Le 5 Juin se réunit à Pétrograd le premier congrès des Soviets. Sur 777 délégués il y avait 385 socialistes révolutionnaires, 248 Mencheviks et 105 Bolcheviks. La représentation des Bolcheviks était de toute évidence bien au-dessous de leur poids politique réel. L'idée d'une confrontation des ouvriers et des soldats de Pétrograd avec le congrès s'imposait. Les masses faisaient pression sur les Bolcheviks. Les soldats de la garnison, en particulier, craignaient à l'occasion de l'offensive, d'être dispersés sur le Front. Le Parti Bolchevik prépare une manifestation pour le 10 Juin, le mot de combat était : "A bas les 10 ministres capitalistes", c'était l'expression la plus simple de la revendication d'une rupture de la coalition avec la bourgeoisie. La manifestation devait se diriger vers le lieu où se trouvait

le congrès. On voulait marquer ainsi qu'il s'agissait, non de renverser le gouvernement, mais de faire pression sur les leaders du soviét.

Lorsque le 9 Juin, la Pravda publia l'appel en faveur de cette manifestation, un grand remous se produisit dans le congrès des Soviets qui, à l'instigation des Mencheviks mit les Bolcheviks en demeure de décommander la manifestation. Devant la décision catégorique du Congrès, les Bolcheviks qui voulaient une manifestation pacifique et non un demi-soulèvement, s'inclinèrent. Le Congrès envoya plusieurs centaines de délégués par groupe de 10 dans les quartiers ouvriers et les casernes pour mener une contre-agitation. Ces équipes d'agitateurs revinrent le lendemain dans un état de complète démoralisation; ils s'étaient heurtés à un mur de défiance et d'hostilité: "les masses sont dominées par les Bolcheviks."

Les leaders mencheviks déchainés menacèrent les jours suivants les bolcheviks de leurs foudres, se proposant de désarmer la classe ouvrière. A leur tour, ils fixèrent une manifestation pour le 18 Juin à Pétrograd et dans toutes les grandes villes pour montrer aux adversaires "l'unité et la force de la démocratie". L'objectif était de se tourner vers les masses contre les bolcheviks; les mots d'ordre fixés étaient : "paix générale, convocation de l'Assemblée constituante et république Démocratique."

Les Bolcheviks appelaient ainsi les dirigeants socialistes révolutionnaires et Mencheviks, partisans de la conciliation avec la bourgeoisie. Les conciliateurs voulaient une épreuve de force, les Bolcheviks relevèrent le défi : "Nous irons à la manifestation du 18 avec les mots d'ordre fixés pour le 10", 400.000 personnes défilèrent devant les délégués du Congrès; les drapeaux bolcheviks flottaient à perte de vue; les seules pancartes que l'on voyait, les seuls mots d'ordre que l'on entendait étaient : "A bas les 10 ministres capitalistes, A bas l'offensive. Tout le pouvoir aux Soviets." La victoire des Bolcheviks était totale.